

signe d'horreur : « Il a blasphémé, s'écria-t-il; qu'avons-nous plus besoin de témoins? Vous venez d'entendre le blasphème; que vous en semble? — Il mérite la mort, répondirent-ils¹. »

82. Comment Jésus fut-il traité après cette sentence?

Jésus resta livré jusqu'au jour à la brutalité des gardes et des valets. Ils lui crachaient à la face, l'insultaient et le frappaient; ils lui bandaient les yeux et lui donnaient des soufflets, en disant : « Christ, montre-nous que tu es prophète, qui est-ce qui t'a frappé²? »

83. Quelle douleur plus amère eut à éprouver le Sauveur?

Ce fut le triple reniement de saint Pierre. L'apôtre avait suivi son divin Maître jusque dans la cour du grand prêtre, afin de connaître la décision du sanhédrin.

« Une servante, l'abordant, lui dit : Vous aussi, vous étiez avec Jésus de Galilée. Mais il le nia devant tout le monde, disant : Je ne sais ce que vous dites. — Comme il sortait de la porte, une autre servante l'aperçut, et dit à ceux qui étaient présents : Celui-là était aussi avec Jésus de Nazareth. Il le nia une seconde fois, disant avec serment : Je ne connais point cet homme-là. — Et un peu après, ceux qui étaient présents s'approchèrent et dirent à Pierre : Assurément vous êtes aussi de ces gens-là, car on vous connaît même à votre langage. Alors il commença à faire des imprécations et à jurer qu'il ne connaissait point cet homme-là. Aussitôt le coq chanta³. »

84. Que fit Jésus pour convertir son apôtre infidèle?

« S'étant retourné, il regarda Pierre. Alors Pierre se ressouvint de ce que le Seigneur lui avait dit : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Et étant sorti, il pleura amèrement⁴. »

85. Pourquoi Jésus-Christ fut-il traduit une seconde fois devant le Sanhédrin?

Parce que la séance de nuit était illégale. Les membres du grand conseil foulait aux pieds la justice, mais tenaient à demeurer respectueux de la légalité.

86. Que se passa-t-il dans cette séance?

On demanda encore à Jésus s'il était le Christ, Fils de Dieu. Il répondit : « Vous dites vrai, je le suis⁵. » La sentence de mort fut alors confirmée.

¹ Matth., xxvi, 65, 66. — ² Matth., xxvi, 68. — ³ Matth., xxvi, 69-74. — ⁴ Luc, xxii, 1-62. — ⁵ Luc, xxii, 70.

87. Les Juifs pouvaient-ils eux-mêmes exécuter cette sentence?

Non, ils n'avaient plus le droit de vie et de mort, car le sceptre était sorti de Juda; il fallait donc l'intervention du procureur romain, Ponce Pilate. C'est pour quoi ils l'emmenèrent au prétoire^a.

88. Que fit Judas apprenant que Jésus était condamné à mort?

« Judas, voyant que Jésus était condamné, fut touché de repentir et reporta les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux anciens. J'ai péché, dit-il, en livrant le sang d'un homme innocent. Mais ils lui dirent : Que nous importe! c'est à vous de voir. Lui, ayant jeté l'argent dans le temple, sortit et alla se pendre¹. »

89. Pourquoi Judas vint-il rapporter les pièces d'argent?

Judas ne se proposait dans sa trahison que le bénéfice qu'il en tira; il pensait que Jésus échapperait des mains de ses ennemis. Quand il le vit condamné à mort, il fut saisi de honte et d'effroi, et ne put garder l'argent qui lui reprochait son crime.

90. Quel fut le repentir de Judas?

Ce fut un repentir tout humain. Ce malheureux, ayant perdu la foi, ne conçut aucune espérance du pardon et ne fut point touché de l'amour miséricordieux que Jésus lui avait témoigné, la nuit même de sa trahison.

Il a aimé la malédiction : qu'elle tombe sur lui ; il a rejeté la bénédiction : qu'elle s'éloigne de lui².

91. Que firent les princes des prêtres de l'argent de Judas?

Ces hypocrites se firent scrupule de mettre cet argent dans le trésor, parce que c'était le prix du sang. Suivant la prédiction du prophète Zacharie³, « ils en achetèrent le champ d'un potier, pour y enterrer les étrangers; c'est pour cela que jusqu'à présent on appelle ce champ *Haceldama*, c'est-à-dire le champ du sang⁴. »

Jésus devant Pilate et devant Hérode.

92. Quelles mesures avaient prises les ennemis de Jésus pour prévenir un soulèvement du peuple?

Comme ils savaient que le peuple de Jérusalem, ainsi qu'

^a Ponce Pilate gouverna la Judée de l'an 26 à l'an 36 de l'ère chrétienne. Il résidait habituellement à Césarée de Palestine, sur les bords de la mer. Aux grandes fêtes, il se rendait à Jérusalem, où la présence du procureur était nécessaire par l'immense affluence des étrangers et l'esprit remuant des Juifs, toujours prêts à profiter des occasions de secouer le joug des puissances étrangères. Pilate habitait alors l'ancien palais d'Hérode, qu'on nommait le prétoire, touchant la tour Antonia, au nord du temple. Lorsque Notre-Seigneur y fut conduit, il eut donc à traverser presque toute la ville du sud au nord.

¹ Matth., xxvii, 3-5. — ² Ps. cviii, 17. — ³ Zach., xi, 13. — ⁴ Matth., xxvii, 7, 8.

beaucoup d'étrangers, surtout parmi les Galiléens, étaient sympathiques à Jésus, les pharisiens avaient ameuté une foule hostile, devant empêcher par l'audace et la violence toute opposition à leur projet. On peut donc supposer que cette multitude suivit Jésus garrotté, de chez Caïphe jusqu'au prétoire de Ponce Pilate, en lui prodiguant les injures, les moqueries et les coups.

93. Pourquoi les accusateurs de Jésus n'entrèrent-ils pas avec lui dans le prétoire ?

Afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque. S'ils fussent entrés dans la maison païenne du gouverneur, ils auraient contracté une souillure qui leur eût interdit les festins sacrés. Les pharisiens ici, comme en beaucoup de points, aggravaient le joug de la loi.

94. Quels furent les débuts de l'accusation ?

Pilate, sortant du prétoire, leur demanda quelle accusation ils portaient contre Jésus. Les pharisiens répliquèrent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne vous l'aurions pas livré. » Cette réponse arrogante et brève ne souffrait ni discussion ni délai : ils auraient voulu une simple confirmation de leur sentence, suivie d'une exécution immédiate.

Le gouverneur, peu disposé à ce rôle d'exécuteur, leur dit : « S'il en est ainsi, prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi. » Cette décision ne leur donnait point le droit d'exécuter leur sentence de mort ; aussi répondirent-ils aussitôt : « Il ne nous est pas permis de faire mourir personne¹. »

95. Comment Dieu faisait-il servir à ses desseins la méchanceté des ennemis de son Fils ?

Jésus avait prédit qu'il devait mourir sur la croix. Si les pharisiens avaient accepté la proposition de Pilate, de juger Jésus selon leur loi, ils n'auraient pu infliger à leur victime que l'excommunication ou la flagellation, n'ayant plus le droit de vie et de mort. En insistant pour que Pilate le condamnât à mort, c'était le crucifiement qu'ils demandaient². Ils accomplissaient donc eux-mêmes la prophétie de Jésus-Christ.

96. Que firent les accusateurs quand ils virent que Pilate refusait de se prononcer sur des griefs d'ordre religieux ?

Ils transportèrent la question sur le terrain politique, en présentant Jésus comme un ennemi des Romains. « Nous avons

² Si les Juifs, à cette époque, avaient été investis du droit de vie et de mort, ils auraient, suivant la coutume de leur nation, lapidé Jésus.

¹ Jean, xviii, 29-31.

trouvé cet homme-ci, dirent-ils, qui révoltait notre nation, qui défendait de payer le tribut à César et qui se donnait le nom de Christ et de roi¹. »

97. Quel cas Pilate fit-il de ces accusations ?

Il ne fit aucun cas des deux premières, sachant que c'étaient de pures calomnies : cinq jours auparavant, Jésus, à qui ses ennemis tendaient un piège, avait dit publiquement : « Rendez à César ce qui est à César. » Mais le titre de roi attira son attention.

98. Quel interrogatoire Pilate fit-il donc subir à Jésus ?

« Êtes-vous, lui dit-il, le roi des Juifs?... Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Alors Pilate lui dit : Vous êtes donc roi ? Jésus répondit : Vous le dites, je suis roi. C'est pour rendre témoignage à la vérité que je suis né et venu au monde ; quiconque est pour la vérité écoute ma voix. — Qu'est-ce que la vérité ? lui dit Pilate. Et dès qu'il eut dit cela, il revint aux Juifs et leur dit : Je ne trouve en lui aucun sujet de condamnation². »

99. Comment les ennemis de Jésus accueillirent-ils cette déclaration ?

Ils portèrent contre Jésus une foule d'accusations, et comme Jésus ne répondait rien, ils s'acharnèrent de plus en plus contre lui, en disant : « Il soulève le peuple par son enseignement dans toute la Judée, à commencer par la Galilée jusqu'ici³. »

100. Quel moyen crut trouver Pilate de se débarrasser de Jésus ?

Pilate, entendant parler de la Galilée et apprenant que Jésus appartenait à la juridiction d'Hérode⁴, le renvoya à ce prince, que la Pâque avait amené à Jérusalem. Comme ils étaient brouillés, c'était aussi un moyen de réconciliation.

101. Comment Hérode accueillit-il Jésus ?

Hérode, voyant Jésus, eut bien de la joie, car depuis longtemps il souhaitait de le voir. Il lui fit plusieurs questions ; mais Jésus ne lui faisait aucune réponse. Cependant les princes des prêtres et les scribes persistaient opiniâtrément à l'accuser. Or Hérode avec sa cour le méprisa ; et lui ayant fait mettre une robe blanche, il se moqua de lui et le renvoya à Pilate⁴.

102. Que fit Pilate au retour de Jésus ?

Pilate ayant assemblé les princes des prêtres, les magistrats et

⁴ Hérode Antipas, tétrarque de Galilée, fils du meurtrier des saints Innocents, meurtrier lui-même de saint Jean-Baptiste, prince sensuel, superstitieux, lâche et cruel.

¹ Luc, xxiii, 2. — ² Jean, xviii, 33-38. — ³ Luc, xxiii, 5. — ⁴ Luc, xxiii, 8-11.

le peuple, il leur dit : « Vous m'avez présenté cet homme-là comme un homme qui révoltait le peuple, et vous voyez que je l'ai interrogé en votre présence, sans trouver en lui aucun sujet de condamnation sur les chefs dont vous l'accusez. Hérode n'y en a point trouvé non plus, car je vous ai renvoyés à lui, et vous voyez qu'il ne l'a point traité en homme digne de mort. Je le laisserai donc aller, après quelque châtement¹. »

103. Cette criminelle faiblesse de Pilate satisfait-elle les Juifs?

Loin de là, ils demandèrent la mort de Jésus avec plus d'instance.

104. A quel expédient Pilate eut-il alors recours pour délivrer Jésus?

Le gouverneur avait coutume, le jour de la fête, de relâcher au peuple un prisonnier, à leur choix. Or il y avait alors un prisonnier fameux, qu'on appelait Barabbas. Comme ils étaient tous rassemblés, Pilate leur dit : « Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas ou Jésus, qu'on appelle Christ²? »

105. Comment le peuple répondit-il à la proposition de Pilate?

Le peuple, travaillé avec une rage infernale par les princes des prêtres et les anciens, demanda à grands cris qu'on délivrât Barabbas et que Jésus fût crucifié. « Quel mal a-t-il donc fait? leur répondit le gouverneur. Et ils criaient encore plus : Qu'il soit crucifié³! »

106. Sur ces entrefaites, quel avertissement Pilate reçut-il du ciel?

Pendant qu'il était à son tribunal, sa femme^a lui envoya dire : « Ne vous mêlez point de ce qui regarde ce saint homme, car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet dans un songe que j'ai eu⁴. »

107. Pilate profita-t-il de cet avertissement?

En aucune manière. Comme le tumulte ne faisait que grandir, Pilate ordonna, tout en proclamant l'innocence de Jésus, de le saisir et de le flageller.

La flagellation et le couronnement d'épines.

108. Qu'est-ce qui aggrava ce supplice pour Jésus?

Ce fut : 1° la sensibilité extrême de sa chair virginale ; 2° l'état d'épuisement où l'avaient réduit son agonie et les mauvais trai-

^a Claudia Procla, à qui, suivant une tradition, sa charitable intervention aurait obtenu la grâce de devenir chrétienne.

¹ Luc, xxiii, 13-16. — ² Matth., xxvii, 15-17. — ³ Matth., xxvii, 23. — ⁴ Matth., xxvii, 19.

tements endurés depuis son arrestation ; 3° la rigueur de la loi romaine, qui ne limitait point, comme la loi juive, le nombre des coups qu'on pouvait infliger au condamné.

109. Comment fut infligé ce supplice?

Les exécuteurs, après avoir dépouillé Jésus de ses vêtements, l'attachèrent à la colonne dressée pour cet usage à l'un des angles de la cour ; puis, armés de fouets^a, ils se ruèrent sur lui avec une rage de démons et le criblèrent de coups.

Les pécheurs ont frappé sur mon dos ; ils ont prolongé leur iniquité¹. — De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, rien en lui de sain ; c'est blessure, meurtrissure, plaie enflammée, qui n'a été ni bandée, ni pansée, ni adoucie par l'huile².

110. Quel autre supplice eut à subir Jésus?

La flagellation terminée, les soldats du procurateur emmenèrent Jésus dans le prétoire, et le dépouillèrent une seconde fois de ses vêtements, en les arrachant avec violence de sa chair en lambeaux. On lui jeta sur les épaules une casaque rouge, puis on le fit asseoir sur un tronçon de colonne. Les soldats lui enfoncèrent ensuite sur la tête une couronne de jonc marin, dans laquelle étaient entrelacées des branches d'épines. On lui mit entre les mains, en guise de sceptre, un de ces longs roseaux dont les Juifs se servaient comme de bâtons. Cette investiture royale achevée, les soldats se mirent à lui rendre des hommages moqueurs. Ils fléchissaient le genou et se prosternaient, en lui disant : « Salut, roi des Juifs! » Et tandis qu'ils se relevaient, les uns le souffletaient, d'autres lui crachaient au visage, ou bien, lui ôtant le roseau des mains, lui en donnaient des coups sur la tête³.

Condamnation de Jésus.

111. Que fit Pilate pour exciter la compassion des Juifs?

Il leur montra Jésus sanglant, déchiré, la couronne d'épines sur la tête, les mains liées, le manteau de pourpre sur les épaules. Après leur avoir répété pour la quatrième fois qu'il ne trouvait rien à condamner en lui, il leur dit : « Voilà l'homme⁴. »

112. Les Juifs furent-ils touchés de l'état pitoyable du Sauveur?

Non, ils s'écrièrent dès qu'ils le virent : « Crucifiez-le! cru-

^a C'étaient probablement ces fouets que les Romains appelaient des *scorpions*, formés de lanières de cuir armées à leurs extrémités de morceaux d'os brisés ou d'aiguillons de fer.

¹ Ps. cxxviii, 3. — ² Isaïe, i, 6. — ³ Matth., xxvii, 27-30. — ⁴ Jean, xix, 5.

cifiez-le! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-même, et crucifiez-le; car, pour moi, je ne trouve point en lui de quoi le condamner. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une loi, et selon cette loi, il mérite la mort, parce qu'il s'est fait passer pour fils de Dieu¹. »

Au crime d'État que Pilate refuse d'admettre, ils substituent un crime de religion.

113. Quel effet ces dernières paroles produisirent-elles sur Pilate?

Il en fut effrayé, parce qu'il trouvait, en effet, quelque chose de divin dans cet incomparable accusé, et que, se rappelant l'avertissement de sa femme, il avait quelque appréhension de la vengeance divine.

114. Que fit alors Pilate?

De nouveau, il interrogea Jésus : « D'où êtes-vous? lui dit-il. Mais Jésus ne lui répondit point. Pilate lui dit donc : Vous ne dites mot? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire crucifier, et que j'ai aussi le pouvoir de vous relâcher? — Vous ne pourriez rien contre moi, répartit Jésus, s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pour cela que celui qui m'a livré à vous est plus criminel². »

115. Pourquoi Caïphe était-il plus coupable que Pilate?

Parce que Caïphe commettait un péché de malice consommée, tandis que Pilate fut poussé au crime par l'intérêt.

116. Comment les Juifs triomphèrent-ils des hésitations de Pilate?

En le menaçant de le dénoncer à l'empereur Tibère : « Si vous relâchez cet homme-là, vous n'êtes pas l'ami de César; car qui-conque se fait passer pour roi se déclare contre César³. » Ce fut le coup de foudre pour Pilate : il se vit dénoncé à Tibère, il eut peur, il fut vaincu.

117. N'essaya-t-il pas encore de sauver Jésus?

Ayant entendu prononcer le nom de César, il fit amener Jésus dehors, et prit place sur son tribunal, à l'endroit qui est appelé Lithostrotos et en hébreu Gabbata^a. Pilate, dont la conscience ne cessait de protester contre l'injustice, dit aux Juifs : « Voilà votre roi. Mais ils s'écrièrent : Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le! — Crucifierai-je votre roi? leur dit Pilate. — Nous n'avons pas d'autre roi que César, » répondirent les grands prêtres⁴.

^a Lithostrotos, mot grec qui signifie *pavé de mosaïque*. — Gabbata, mot hébreu qui signifie *lieu élevé*.

¹ Jean, XIX, 6-7. — ² Jean, XIX, 9-11. — ³ Jean, XIX, 12. — ⁴ Jean, XIX, 13-15.

118. Comment Pilate rendit-il son jugement?

Pilate, voyant que le tumulte augmentait, se lava les mains devant le peuple, en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste; pour vous, prenez-y garde. » Mais tout le peuple répondit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants¹. » — Alors Pilate délivra Barabbas et leur remit Jésus pour qu'il fût crucifié.

119. Quel fut le crime de Pilate?

Ce fut d'envoyer à la mort celui dont il avait proclamé l'innocence, et cela par la crainte de déplaire aux Juifs et d'encourir la disgrâce de César.

120. Comment fut-il à son insu l'oracle de Dieu?

En proclamant la sainteté et la royauté de Jésus, du haut de son tribunal, en présence du Sanhédrin et d'une immense foule de Juifs et d'étrangers de toutes les nations, au jour de la plus grande des solennités religieuses de l'année.

121. Pourquoi les apôtres ont-ils consigné dans le Symbole que Jésus-Christ a souffert sous Ponce Pilate?

1^o Parce qu'ils ont voulu rendre plus sûre pour tous la connaissance d'un événement si grand et si utile, en désignant l'époque de son accomplissement d'une manière très précise;

2^o Parce qu'ils ont voulu constater, dans ces paroles, la réalisation de cette prophétie du Sauveur, qui disait de lui-même : « Ils le livreront (le Fils de l'homme) aux gentils, pour être moqué, flagellé et crucifié². »

122. Quel fut le crime des Juifs?

Ce fut d'avoir, par la bouche de leurs pontifes, renoncé à la royauté spirituelle du Messie, en déclarant qu'ils n'avaient pas d'autre roi que César. Ils prononcèrent eux-mêmes leur malédiction, en souhaitant que le sang de Jésus retombât sur eux et sur leurs enfants.

L'exécution de la sentence.

Jésus monte au Calvaire.

123. Où convenait-il que le Sauveur fût immolé?

Il convenait qu'il fût immolé hors des murs de Jérusalem, afin de montrer que par son sacrifice il est le Rédempteur de tous les hommes, des Juifs et des Gentils.

¹ Matth., XXVII, 24, 25. — ² Matth., XX, 19.

124. Quel fut le lieu de l'immolation ?

Le Calvaire, petit monticule dénudé appelé Golgotha^a, situé au nord-ouest de la ville, en dehors des murailles, lieu de l'exécution des condamnés. Ce monticule était relié au mont Moria, où fut conduit Abraham pour l'immolation de son fils Isaac.

125. Quels furent les préparatifs du départ ?

Dès que Pilate eut écrit la sentence, Jésus fut dépouillé du manteau de pourpre et revêtu de ses vêtements. Trois croix semblables furent apportées, l'une pour Jésus, celle probablement qui était destinée à Barabbas, et deux autres pour les criminels au milieu desquels il devait être crucifié. Puis le cortège se mit en marche.

126. Comment ce cortège était-il organisé ?

En tête, le centurion et les soldats romains chargés du maintien de l'ordre, et de l'exécution des condamnés ; à la suite, un héraut portant l'écriteau où était énoncée la cause de la condamnation, et les condamnés chargés de leur croix ; puis les pontifes et les scribes, suivant leur victime, comme des tigres altérés de sang, et enfin une multitude de peuple composée de curieux, de personnes compatissantes et, en plus grand nombre, de gens surexcités contre Jésus par les calomnies des pharisiens.

127. Jésus put-il porter sa croix jusqu'au Calvaire ?

Épuisé par les tourments, Jésus tomba trois fois sur la route du Calvaire. Les Juifs, craignant qu'il ne pût aller jusqu'au bout, obligèrent un étranger à porter la croix derrière Jésus. C'était un homme de Cyrène, nommé Simon, père d'Alexandre et de Rufus¹, qui devinrent deux fervents chrétiens de la primitive Église.

128. Pourquoi Jésus voulut-il être aidé par Simon le Cyrénéen ?

Pour nous apprendre que sa croix était celle de tous les hommes et la sienne ; il fallait donc qu'il la portât avec les hommes et que les hommes la portassent avec lui.

129. Quelles rencontres fit Jésus sur la voie douloureuse ?

Il en fit trois, dont deux sont conservées par la tradition, et la troisième racontée par l'Évangile.

^a Golgotha, nom hébreu qui signifie *calvaire*, de *calvus*, chauve ; ainsi nommé parce qu'il était dénudé et aride. Suivant la tradition, c'est là qu'auraient été inhumés les restes d'Adam ; c'est ce que rappelle le mot *calvaire*, qui, par extension, signifie *lieu du crâne*. — L'iconographie chrétienne a consacré cette tradition en plaçant au pied de la croix une tête de mort et deux os entrecroisés.

De la citadelle Antonia, d'où partit le Sauveur, jusqu'au Calvaire, il y avait 600 à 700 mètres.

¹ Marc, xv, 21.

130. Quelles sont les rencontres conservées par la tradition ?

1^o Celle de sa sainte Mère ; 2^o celle d'une pieuse femme du nom de Véronique^a, qui, malgré la foule, s'approcha hardiment de Jésus et lui essuya le visage tout couvert de sang et de crachats.

131. Quelle est la rencontre rapportée par l'Évangile ?

Celle des saintes femmes, qui gémissaient et se lamentaient sur le Sauveur. Jésus se tourna vers elles, et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. » Et après leur avoir prédit les maux effroyables qui allaient fondre sur Jérusalem, il ajouta : « Si on fait ainsi au bois vert, que ne fera-t-on pas au bois sec¹ ! » C'est-à-dire, si l'innocent est ainsi torturé, pour avoir seulement pris sur lui la ressemblance et la responsabilité du péché, quel ne sera pas le sort des pécheurs morts volontairement dans leur péché ?

Jésus crucifié.

132. Quelle boisson fut offerte à Jésus au sommet du Calvaire ?

Du vin mêlé de myrrhe et de fiel, breuvage narcotique qu'on présentait par pitié aux condamnés pour atténuer la douleur du supplice.

133. Jésus prit-il ce breuvage ?

Il en goûta, pour ressentir l'amertume du fiel, suivant la prophétie de David² ; mais il ne voulut pas le boire, pour être sensible jusqu'à la fin à toutes les tortures de la souffrance.

134. Comment eut lieu le crucifiement ?

Après avoir été de nouveau dépouillé de ses vêtements, Jésus se coucha amoureusement sur la croix, ainsi qu'Isaac sur son bûcher.

Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse³.

D'énormes clous fixèrent ses mains et ses pieds à ce gibet d'ignominie, qui fut ensuite élevé et planté dans un trou préparé à l'avance. Tout le poids du corps portait ainsi sur les blessures des pieds et des mains.

^a Jésus voulut que sa face restât imprimée sur ce linge comme témoignage de sa reconnaissance pour Véronique et de son estime pour tous les dévouements pieux.

¹ Luc, xxiii, 28-31. — ² Ps. lxxviii, 21. — ³ Luc, xii, 50.

135. Quelle honte fut ajoutée à son supplice ?

On mit Jésus au milieu des deux scélérats, comme le plus coupable.

136. Quel titre Pilate fit-il placer sur la croix ?

Ces simples mots : « Jésus de Nazareth, roi des Juifs, » écrits en hébreu, en grec et en latin, afin qu'ils pussent être lus de tous les assistants. C'est ainsi qu'en indiquant la cause de sa condamnation, Pilate proclamait la royauté de Jésus.

137. Quelle réclamation les pontifes avaient-ils faite à ce sujet ?

Ils avaient demandé à Pilate de ne pas écrire qu'il était le roi des Juifs, mais qu'il avait dit de lui-même : « Je suis le Roi des Juifs¹. »

138. Comment Pilate reçut-il cette réclamation ?

Pilate répondit dédaigneusement : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

139. Que signifiait cette réponse ?

Cette réponse, dictée par la mauvaise humeur, par le désir d'humilier les pontifes, mais où se manifestait la volonté de Dieu, signifiait : Celui que vous m'avez forcé de condamner à mort, c'est votre Messie ; car aux yeux du peuple de Dieu, Roi des Juifs et Messie, c'était la même chose.

140. Que peut-on remarquer durant la passion touchant la royauté de Jésus-Christ ?

C'est qu'à travers les ignominies de la passion, la royauté de Jésus-Christ ne cessa de s'imposer à la pensée des persécuteurs. Ainsi les pontifes, Pilate et les blasphémateurs du Calvaire eurent sans cesse à la bouche, par un dessein marqué de la Providence, les mots de *Christ roi*, de *Roi des Juifs*, de *Roi d'Israël* ; Hérode, en faisant revêtir Jésus de la robe royale, et les soldats du prétoire en faisant de lui un roi de théâtre, proclamaient, en dépit de leur dérision, sa royauté sur le monde.

141. Que devinrent les vêtements de Jésus après qu'il fut crucifié ?

Les quatre soldats qui avaient crucifié Jésus en firent quatre parts et les tirèrent au sort. Quant à la tunique sans couture, tissée tout entière de haut en bas^a, ils se dirent : « Ne la déchirons pas, mais tirons au sort à qui elle sera². »

^a Vêtement qui couvrait immédiatement le corps. Cette tunique est le symbole de l'unité de l'Église, qui ne souffre pas de division.

¹ Jean, xix, 21. — ² Jean, xix, 24 ; Ps. xxi, 18.

142. Que firent les soldats après s'être partagé les vêtements de Jésus ?

Ils s'assirent et gardèrent les crucifiés. Cette garde, qui avait pour but d'empêcher qu'on ne les enlevât avant leur mort, devient ici une preuve de la mort du Sauveur.

143. La haine des Juifs fut-elle assouvie après le crucifiement de Jésus ?

Les Juifs, peu satisfaits de leur triomphe brutal, poursuivirent leur victime jusqu'à ses derniers moments, lui prodiguant le sarcasme et l'injure, tournant en dérision son nom, sa royauté, ses paroles et ses miracles.

144. Quels furent les blasphémateurs du Calvaire ?

1^o Les passants, qui répétaient la calomnie répandue par les pharisiens : « Eh bien, toi, qui détruis le temple de Dieu et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même et descends de la croix¹. »

2^o Les princes des prêtres, les scribes et les anciens, qui échangeaient entre eux leurs propos insultants : « Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même ; s'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu ; que Dieu le délivre à présent, s'il lui veut du bien, car lui-même a dit : Je suis le Fils de Dieu². »

3^o Les soldats, qui se moquaient de Jésus en faisant allusion à l'écrêteau placé au-dessus de sa tête : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi la vie³. »

4^o L'un des voleurs crucifiés à ses côtés, qui lui reprochait de ne point les sauver : « Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi⁴. »

145. Qui pouvait inspirer de tels blasphèmes en cette circonstance ?

Seul, Satan en était capable. Étonné de tant d'héroïsme, il tentait Jésus par la bouche de ces misérables, pour savoir s'il était réellement le Fils de Dieu. Il disait autrefois : « Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas. » Et maintenant il fait dire : « S'il est le Fils de Dieu, qu'il descende de la croix. »

146. Que faisait Jésus au milieu de ces blasphèmes ?

Au milieu de ces blasphèmes, Jésus pria et souffrait en silence.

Étant maudit, il ne maudissait point ; maltraité, il ne menaçait point⁵.

147. N'y avait-il au Calvaire que des blasphémateurs ?

Non, Jésus avait aussi autour de lui un assez grand nombre

¹ Matth., xxvii, 40. — ² Matth., xxvii, 42, 43. — ³ Luc, xxiii, 37. — ⁴ Luc, xxiii, 39. — ⁵ I Pierre, ii, 23.

de personnes fidèles, qui, par leur compassion, consolaient ses regards et son cœur. Il y avait à distance des hommes de sa connaissance, et des femmes qui l'avaient suivi de Galilée pour le servir¹. Plus près de la croix étaient sa sainte Mère, Marie, femme de Cléophas, Marie Madeleine, Jean, le disciple bien-aimé, et sa mère Salomé, tous plongés dans la plus amère désolation².

Les sept paroles de Jésus en croix.

148. La croix ne fut-elle pour Jésus que l'autel de l'immolation ?

Elle fut non seulement l'autel de son immolation, mais aussi une chaire du haut de laquelle il continua ses divins enseignements.

149. Quelle fut la première parole de Notre-Seigneur ?

Ce fut une prière pour ses bourreaux et pour tous les pécheurs : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font*³.

Le péché est un mélange de malice et d'ignorance. Le Sauveur ne considère que l'ignorance, pour fléchir la justice divine.

150. Quelle fut la seconde parole de Notre-Seigneur ?

Ce fut une parole de salut pour le bon larron. L'un des voleurs crucifiés à ses côtés, touché par la grâce, reprocha à son compagnon ses blasphèmes, s'accusa lui-même et confessa publiquement l'innocence et la royauté du Sauveur : « Seigneur, lui dit-il, quand vous serez entré dans votre royaume, souvenez-vous de moi. » *En vérité*, lui répondit Jésus, *dès aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*⁴, c'est-à-dire dans les limbes, où le Sauveur précéda de quelques instants le larron converti.

151. Quelle fut la troisième parole de Notre-Seigneur ?

Celle par laquelle il fit aux hommes le don de sa mère : *Femme*, dit-il à Marie, *voilà votre fils*. Et à saint Jean : *Voilà votre mère*⁵. Jean, au pied de la croix, était évidemment le représentant de l'humanité, car alors il avait encore sa mère, Salomé, présente au Calvaire avec les autres saintes femmes.

152. Quelle fut la quatrième parole de Notre-Seigneur ?

Ce fut un cri de détresse vers Dieu, qui, ne voyant alors en lui qu'un objet de malédiction, l'avait délaissé autant qu'il est possible : *Eli, Eli, lamma sabachtani*, c'est-à-dire : « Mon Dieu,

¹ Luc, xxiii, 49. — ² Jean, xix, 25. — ³ Luc, xxiii, 34. — ⁴ Luc, xxiii, 42, 43. — ⁵ Jean, xix, 26, 27.

mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé¹ ? » Jésus connut ainsi toute l'horreur de ce supplice, qui consiste à être abandonné de Dieu, et il le souffrit durant ces trois heures en croix, au delà de tout ce que nous pouvons imaginer.

153. Pourquoi quelques-uns disaient-ils : « Il appelle Élie. Attendez, voyons si Élie viendra le délivrer² ? »

Parce que, soit par ignorance de la langue syro-chaldéenne, soit par dérision, ils entendaient par *Eli* le prophète Élie.

154. Quelle fut la cinquième parole de Notre-Seigneur ?

Celle par laquelle il exprimait la soif ardente qui le dévorait : *J'ai soif*³ !

155. Qu'était cette soif ardente du Sauveur ?

C'était : 1° cette soif brûlante que les blessés ressentent si douloureusement après la perte de leur sang ; 2° un zèle ardent du salut des âmes, et une sainte impatience de consommer pour elles le sacrifice de sa vie.

156. Que donna-t-on à boire à Jésus ?

Du vinaigre, dont on remplit une éponge entourée d'hysope, et placée au bout d'un roseau⁴.

157. Quelle fut la sixième parole de Notre-Seigneur ?

Celle par laquelle Jésus annonça la consommation de la rédemption : *Tout est consommé*⁵ ! c'est-à-dire : Les prophéties sont accomplies, le péché réparé, la tyrannie du démon abattue, l'homme réconcilié avec Dieu.

158. Quelle fut la septième parole de Notre-Seigneur ?

Celle que Jésus prononça en expirant : *Père, je remets mon âme entre vos mains*⁶. Ce fut un dernier acte d'amour envers son Père céleste, à qui Jésus s'abandonnait en toute confiance.

3. La mort et la sépulture.

Circonstances de la mort de Jésus-Christ.

159. Comment Jésus-Christ mourut-il ?

Après avoir prononcé d'une voix forte ces dernières paroles : « Père, je remets mon âme entre vos mains, » Jésus, inclinant la tête, rendit le dernier soupir. Le Sauveur voulut expirer en pous-

¹ Matth., xxvii, 46. — ² Matth., xxvii, 47-49. — ³ Jean, xix, 28. — ⁴ Ps. lxxviii, 21. — ⁵ Jean, xix, 30. — ⁶ Luc, xxiii, 46.